142, Rus Montmartre, 142

JOURNAL SOCIALISTE

AUX TRAVAILLEURS

Directeur Politique : JEAN JAURES



1 AN 6 MOIS SMOIS 1 MOTE

18 fr. 9 fr. 4 50 4 50

21 + 10 50 5 25 4 75

# Les Nouvelles Casernes

### VOICI DES FAITS

Pendant les trois jours qu'a duré la siniers descendent à 4 heures et demie tournée de la sous-commission de con- du matin, où ils palaugent toute la jourtrôle des dépenses militaires, la presse née - un plancher de bois manquant

teurs ou chefs du génie, je demeurais avaient la faculté de nous entretenir à constamment avec eux, conduit par eux, constamment avec eux, conduit par eux, part, de nous dire par le détail toutes causant avec eux, ou ne causant avec leurs misères !... Dans les coins, furtid'autres qu'en leur présence. Mes voya- vement, quelques-uns glissent des mots ges étaient annoncés. J'ai montré ici par | qui en disent long. deux documents comment, en certaines places, des précautions furent prises pour me dissimuler une partie de la vérité ou pour améliorer la situation immédiatement avant mon passage.

Et cependant, j'avais déjà pu juger que le travail n'était pas achevé, que les veau casernement tant vanté et dont jour. hommes, malgré des efforts souvent remarquables, n'étaient pas logés comme duits, niera ton que les soldats sont prial convenait.

vais céjà reçues au cours de mes prede troupe que j'ai pu découvrir déjà un mois ? tant de choses défectueuses, et souvent irritantes.

Naturellement, chaque fois que je les découvrais, « c'était l'exception 1 II n'y avait que là que ca se passait ainsi ». Naturellement, mes collègues m'opposaient chaque fois l'énormité de l'effort accompli, les vrais prodiges réalisés, etc..., etc... Naturellement, enfin, les officiers, les chefs de corps, et même beaucoup d'hommes, déclaraient qu'on s'arrangeait, qu'on « se débrouillait... » Mais c'est à ceux qui ont la charge et tables. Il y a des pavillons dont les la responsabilité de l'armée, c'est aussi murs sortent à peine de terre ! On deà l'opinion publique de dire si, oui ou non, il est admissible qu'en trois jours | cienne caserne, où l'on a tout occupé, | ans. de voyage, dans une randonnée d'une jusqu'aux plus petits recoins, l'eau rapidité inoule, en demeurant parfois manque. Les plans, dans les quartiers efforts comme aux vôtres. seulement une demi-heure, un quart anciens, ne sont même pas prêts pour d'heure dans des quartiers, dont certains sont de vraies villes, un seul hom-

Qu'ai-je vu ? Qu'ai-je noté ? Je rédigerai complètement mes notes pour la Commission du budget, pour les débats à la Chambre. Il me suffit de les feuilleter pour en extraire une série de faits irréfutables, que j'ai fait vérifier chaque fois par le contrôleur intelligent et scrupuleux qui nous accompagnait.

me ait pu découvrir tant de fautes.

A côté de casernements prêts et secs, à côté de corps convenablement logés, convenablement pourvus de matériel de couchage, d'effets, d'eau et de toutes commodités — il y en a, parbleu! j'ai vu, vu de mes yeux :

A Charleville, en attendant une « caserne-palais », le casernement de l'artillerie, où les hommes logent tant bien que mal dans de vieux baraquements de bois, mais où les chevaux de complément meurent dans des proportions de leur infirmerie : cinq chevaux nouyeaux perdus en huit jours ;

A Mézières, des casernes insuffisamment pourvues d'eau, puisqu'on rationne les hommes, et que depuis l'heure où commence l'exercice jusqu'au soir. les robinets sont fermés :

A Sedan, les malfaçons, le badigeon à la chaux, exécuté sur le plâtre frais, et qui tombe ; un plafond au travers duquel on apercevait la lumière du ciel ; des chambrées humides, où il n'y MORT D'UNE CENTENAIRE avait pas de feu ; un casernement de 800 hommes, qui manquent d'eau et doivent aller se débarbouiller à l'ancien quartier ;

A Stenay, dans les bâtiments de l'ancien quartier comme dans ceux du nouveau, des hommes serrés, entasses Lorsqu'à la date du 9 octobre, j'avais trouvé à Giromagny des chambres de 26 lits, là où il ne doit s'en trouver que 16, on m'avait répondu « c'est l'affaire d'un jour, deux au plus ». Ici les hommes sont arrivés le 5 octobre. Et j'ai redécouvert les chambrées de 22, 24, 26 lits, où les hommes peuvent à peine passer la jambe entre deux lits. Bien que l'état de morbidité ne soit pas actuellement inquiétant, le major a noté angines et bronchites dans les baraquements neufs. Unanimes, les hommes se plaignent d'une humidité incontestable, le matin, le long des fenêtres. Les murs en portent la trace ;

A Longuyon, malgré le beau temps qui règne, la cour est un cloaque, un chantier coupé de fossés, pour la canalisation. Pas une lanterne! Le major a soigné déjà deux entorses. Il n'y a pas de feu, dans plusieurs chambres. C'est vraiment le désordre le plus complet ! Les hommes sont 22 ou 24 par chambre. Mais un pavillon aménagé pour des sous-officiers et des officiers est occupé par des magasins, par des bureaux, et par les deux bonnes de la cantinière, qui amusèrent tant nos confrères en journalisme! Dans une chambre, sur le sol récemment cimenté, je trouve cing hommes qui couchent sur un matelas, sans paillasse, sans isolateur, sans planches. Beaucoup d'hommes n'ont pas encore de sabots. La cantine est infecte. Une affreuse odeur de saleté saisit, dès qu'on entre sous ce hangar en bois.

Et, à Verdun même, où mes collègues admiraient le plus l'effort accom-

de province ou de Paris m'a attribué presque partout — peuvent-elles vrai-assez d'opinions et prêté assez de pa-roles pour que je me permette de noter l'ierville, sur un chantier formidable ici, objectivement, quelques-unes de la maison Chouard, ne voit-on pas mes premières impressions.

Indiquons d'abord les conditions de flaques d'eau, toutes les eaux usées sornotre enquête. Lors de mes deux pre- tant de puisards déjà pleins et se rémiers voyages, j'étais seul. Accompagné pandant par les cours ?... Ah ! si les des gouverneurs militaires et des direc- officiers de l'artillerie ou du génie

> J'en passe... j'en passe à regret, par-ce que c'est de l'accumulation exacte de ces faits que, sans généraliset, je rendrais le mieux compte de mon impres-

Mais, à Labry même, dans ce noules travaux sont, semble-t-il, bien convés de cruches, dans leurs chambrées. Cette fois, lâchant mes deux collègues | et qu'ils doivent aller avec leur quart, qui écoutaient des explications que j'a- à l'extrémité du casernement, chercher l'eau dont ils sont altérés, niera-t-on miers voyages, j'ai fait « de l'ordre dis- qu'ils se lavent ou ne se lavent pas, persé ». Et c'est en « fouinant » seul dans quelques lavoirs misérables ? On dans les coins, en causant — dans la peut en manœuvres, un jour, amener mesure où je le pouvais - avec les l'eau dans un tonneau. Est-ce un régime hommes, les sous-officiers, les officiers admissible pour un bataillon, pendant

Que sera-ce alors, quand nous aurons à détailler l'état des travaux, dans les petites places, où l'on ne disposait pas des moyens que procuraient de grands fournit à l'esprit non seulement des récentres d'entreprises ? J'ai demandé à la sous-commission de visiter encore Senones, Bruyères, Fraize, etc... Qu'allons-nous trouver là ?

A Baccarat, que nous avons vu, il y a deux quartiers nouveaux. Malgré toute la hâte qu'a l'autorité militaire de sur le monde de l'art, bref une orientales occuper, ils sont, cette fois, inhabi- tion vers toutes les formes de la vie. l'écoulement des eaux

tatations de Lunéville, celles de Raon, tous les traits que j'ai notés pour la commission. Mais les faits que je viens bles. Ils ont été notés également par mes collègues. Nos impressions et nos lité. jugements peuvent différer. Les faits

Pour aujourd'hui, j'ai le droit de conclure, d'abord qu'à l'exception peut-être de très rares exagérations, les camarades qui nous ont écrit, soldats, officiers journalistes locaux, correspondants, ont dit la vérité.

J'ai le droit de conclure aussi, tout en me défendant de généraliser, tout en continuant de rendre hommage — je l'ai fait déjà et je veux le répéter à l'effort accompli par le corps du génie, que les constatations données par inquiétantes, en raison de l'insuffisance | de simples coups de sonde, de ci, de là, dans une randonnée folle, révèlent une situation inadmissible et qu'on ne peut trop sévèrement juger.

> C'est ce jugement, qu'en toute équité, mais en toute fermeté, nous demanderons à la Chambre de formuler, en même temps que nous réclamerons d'elle les mesures indispensables qu'exige la situation de l'armée.

> > ALBERT THOMAS.

La dovenne des femmes belges, « Moederken Didden », comme on l'appelait, est morte hier à Duffel : elle était née le 8 octobre 1805, à Leest, et était donc agée de accès dans nos colonnes.

A tous les lecteurs de l'"Humanité"

vailleurs en particulier :

Citoyens,

Nous vous avons appelés, nous avons appelé toutes les organisations du prolétariat : Parti socialiste, Syndicats, Coopératives, à collaborer à l'œuvre nécessaire d'un grand journal à six pages répondant à toutes les exigences de la presse quotidienne moderne et fournissant à la classe ouvrière un instrument indispensable dans sa lutte pour son émancipation.

NOTRE APPEL A ÉTÉ ENTENDU. Grâce à vous l'Humanité a pris, dans la presse socialiste internationale la place qui lui convient. Vous pouvez juger ce qu'elle est et ce qu'elle devien-dra, car elle se perfectionne chaque

Des maintenant, par ses informations, qui peuvent rivaliser avec celles des plus grands journaux capitalistes, des par voie de tirage au sort, payables elle met chaque matin sous les yeux du d'un coup ou par versements partiels, lecteur un tableau complet et exact du rapportant un intérêt de 4 % garanti mouvement social, politique, économique, du monde entier.

Par ses articles, elle donne, du point de vue des travailleurs, un commentaire et une analyse de tous les événements ; elle lutte à la fois contre les puissances capitalistes de toutes sortes et contre l'Etat bourgeois qui met à leur disposition sa force coercitive et répressive.

Par ses nouvelles et ses variétés, elle rie. créations, mais des exposés du mouvesur tout ce qui peut intéresser la famille et le foyer ; des indications précises sur les progrès de la culture et des professions techniques ; des vues

Vous avez pu apprécier ce qu'elle valait comme arme lors de la campavait être prêt le 1er octobre. Dans l'an- gne contre la réactionnaire loi de trois

Aussi le succès a-t-il répondu à nos

Notre nombre d'acheteurs au numéro et d'abonnés a presque doublé ; le cer-Je laisse de côté aujourd'hui les cons- cle de nos lecteurs va s'étendant de plus en plus.

Notre journal, indépendant, comme il doit et veut l'être, de toutes les puisd'extraire de mes notes sont irréfuta- sances d'argent, libre de toute attache autre que celles qui le lient à la classe M. le contrôleur Lagarde et relevés par ouvrière organisée, a démontré sa vita-

> VOUS AVEZ COMMENCÉ L'ŒUVRE ; NOUS VOUS DEMANDONS DE LA POURSUIVRE ET DE L'ACHEVER.

> Le dernier rapport présenté au Conseil National du Parti socialiste au nom du Conseil d'administration et de direction de l'Humanité et que nous avons publié in extenso dans notre numéro du 21 octobre, vous a mis au courant de ce qui reste à faire.

> Nous avions demandé un nombre de lecteurs et d'abonnés qui n'est pas encore tout à fait atteint. Il faut l'atteindre et le dépasser. Car les nécessités de la concurrence contre les grands organes de la bourgeoisie et les obstacles imprévus qui se présentent toujours dans la carrière d'un journal ont, en dépit de l'économie la plus stricte, dépassé légèrement l'attente.

Il nous faut plus de recettes et pour cela plus de lecteurs.

En nous les fournissant, vous n'accroîtrez pas seulement la force de pénétration, d'impulsion et de propagande de votre journal, vous diminuerez vousmêmes l'effort nouveau à faire en mettant de plus en plus l'Humanité au rang des organes dont on recherche la publicité commerciale, la seule qui ait

Déjà, depuis le dernier Conseil Na-

#### PRECAUTION BIEN SIMPLE A quel chiffre s'élèvera le projet d'em-

prunt que prépare le ministre des finances et qui sera, paraît-il, une des pièces maîtresses de son budget, le contrefort hasardeux de l'édifice croulant ? Les Débats prévoient un emprunt d'un milliard. La Croix estime que le milliard sera dépassé et le Temps, le plus gourmand de tous, demande un emprunt de deux milliards. Voilà où ils en sont. Voilà comment ils entendent les intérêts de la France et la défense nationale elle-même, solidaire du crédit public. Ils veulent ajouter deux milliards à la dette permanente de la France, et précipiter encore la baisse de la rente, alors que l'Angleterre, malgré les charges de sa politique navale et sociale, amortit sa dette, alors que l'Allemagne fait face par l'impôt, patriotiquement, à l'accroissement de ses dépenses militaires.

Et pourquoi ce gros chiffre de deux milliards ? Les monstrueux dépassements de devis dans les travaux du ministère de la guerre ne suffisent pas à expliquer ce grossissement de l'emprunt.

payer par l'emprunt non seulement toutes les dépenses extraordinaires, mais une partie des dépenses permanentes, pli, des cuisines de plein air, où, en at- afin de diminuer le déficit apparent et serons ni complices ni dupes. tendant l'installation définitive, les cui- d'ajourner la cruelle épreuve de la ré-

forme fiscale. Il y a des journaux radicaux qui se prêtent à la manœuvre, et l'Aurore a publié sur la nécessité de l'emprunt un article assez imprévu. Mais le Radical proteste. Il signifie que ceux qui mettent ainsi l'emprunt au premier plan et qui le gonflent jusqu'à faire éclater le crédit de la France ont surtout pour objet d'éluder l'impôt progressif sur le revenu et sur le capital.

Mais si les radicaux sont vraiment résolus à n'être ni dupes ni complices, ils ont un moyen bien simple de déjouer l'intrigue de l'ennemi : c'est de décider, c'est de déclarer qu'ils ne discuteront le projet d'emprunt que quand l'impôt général et progressif sur le revenu avec déclaration contrôlée aura pris place dans

notre budget. Ils seront ensuite parfaitement libres de se prononcer sur l'emprunt. S'ils le rejettent, ils n'auront qu'à élever les taux de l'impôt au moins dans les couches supérieures, pour faire face aux dépenses que le ministère veut couvrir par l'emprunt. S'ils l'acceptent, ils demanderont à l'impôt déjà établi, qu'ils n'auront qu'à majorer, le moyen de servir l'intérêt de l'emprunt et aussi son amortissement.

C'est par cette méthode qu'ils éviteront toute surprise. C'est par là qu'ils Le Temps veut sans aucun doute resteront les maîtres du terrain. C'est par là qu'ils vaincront - si vraiment ils veulent vaincre.

Mais nous, encore une fois, nous ne

JEAN JAURÈS.

tional du Parti socialiste, le produit de nos annonces a considérablement dépassé le chiffre qu'indiquait le rapport. Conformément à la résolution de ce Conseil National du 19 octobre, nous demandons à toutes les organisations

Pour l'"Humanité" à Six Pages

1º De continuer à grossir LA SOUS-CRIPTION D'OBLIGATIONS POUR L'EXTENSION DE L'HUMANITE A SIX PAGES ET SON IMPRIMERIE.

socialistes et ouvrières, à tous les tra-

2º De travailler à AMENER DE NOU-VEAUX LECTEURS A L'HUMANITE, ACHETEURS AU NUMERO DANS PARIS ET LA SEINE, ABONNES EN PROVINCE.

Nous rappelons que la souscription d'obligations à 25 francs, remboursapar le Parti socialiste, a déjà produit plus de 100.000 francs.

En faisant ce placement, qui constitue à peine un sacrifice, puisqu'il ne se fait pas à fonds perdus, vous assurerez pour le journal à six pages, qui est le votre, d'abord l'existence, ensuite la possibilité de s'agrandir et de réaliser enfin l'établissement de son imprime-

Sans jamais s'être arrêtée, la souscription, devant le succès évident de ment scientifique ; des renseignements l'Humanité, s'est ralentie. Il faut qu'elle

Mais le principal de votre action consiste à recruter des lecteurs nouveaux autour de vous, à faire que tous les travailleurs, de plus en plus, renoncent à alimenter de leur sou quotidien une presse mensongère et empoisonneuse, pour réserver leur attention au journal qui les défend et ne leur parle que de leurs intérêts, selon leurs intérêts.

Une série de réunions publiques, décidée depuis longtemps, mais retardée par la nécessité de lutter contre la loi de trois ans, est organisée dans les principales villes de France pour la fin du mois de novembre, avec le concours de tous les députés du Parti socialiste.

On y rappellera que, si la vente au numéro produit des bénéfices à Paris et dans sa banlicue, seul l'abonnement est rémunérateur EN PROVINCE.

On y invitera tout le monde du travail à se grouper autour du journal de bataille et d'éducation qu'est l'Huma-

Secondez cet effort ; ajoutez-y la viqueur d'une propagande de chaque

PROCUREZ-NOUS DES LECTEURS TROUVEZ-NOUS DES ABONNES Nous comptons sur tous pour renfor-

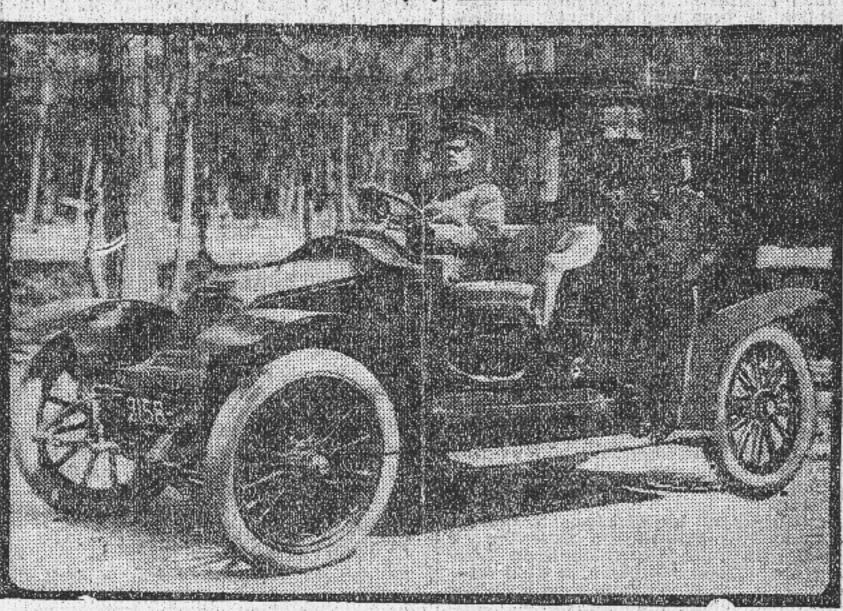
cer, de toutes les manières, l'action quotidienne de l'Humanité. La Commission de l'Humanité à six pages.

BRACKE, COMPÈRE-MOREL, DUBREUILH, HÉLIÈS, JAURÈS, LANDRIEU, P. RE-NAUDEL, ROLAND, ROUANET.

Les Enfants au travail

AUX SOCIALISTES

## AUX ORDRES DU GÉNÉRAL-CHASSEUR



L'UNE DES PRINCIPALES FONCTIONS DU PETIT CHASSEUR

ticle, les conditions de travail des petits chasseurs et notamment la tâche déprimante de ceux qui sont exclusivement sent, se réunissent, se disjoignent ; les pechargés, durant quinze heures, d'ouvrir les

Le mauvais milieu D'autres chasseurs sont affectés au ser-

vice extérieur : ils doivent posséder une bicyclette dont l'entretien est laissé à leur charge et des pourboires leur étant alloues, on diminue leur salaire : ils reçoivent vingt francs par mois. Ce sont souvent de grands garçons. Et c'est alors que peut s'exercer l'influence dangereuse de la profession. Ils rendent des services aux clients et aux clientes - il le faut bien puisqu'ils doivent compter sur les pourboires pour réaliser un salaire - ils servent d'intermédiaires galants, ils se chargent de missions délientes. Dans les établissements de nuit de Montmartre, il est des femmes que la direction exclut pour cause de mauvaise tenue ou autre. Nous l'avons expliqué d'autre part. Les chasseurs sont charges d'exécuter la sentence et d'interdire l'entrée de la maison aux « soupeuses indésirables ». Mais ils se laissent fléchir, ils intercèdent auprès du chef-chasseur et la condamnée entre quand même dans... le champ d'opérations. De tels services se reconnaissent. Sans doute " tout est saint aux saints ». Mais il faut une grande force d'ame pour être un saint .. Dans les grands hôtels, dans les grands

restaurants le chef-chasseur entre en fonctions. Il achète sa charge, comme un notaire ou comme un agent de change. Il dépose un cautionnement - garantie de la maison pour le cas, fort rare, où quelque chasseur viendrait à disparaître avec le billet de banque d'un client - il verse, se-Ion l'importance de l'établissement, dix à quinze francs par jour à la caisse patronale ; il paye tous les chasseurs ; il achète leurs livrées et nonobstant ces importants frais généraux n il réalise des annuités considérables. Mais il faut être capitaliste pour s'établir « chef-chasseur » Et connaître la vie de Paris ! Et savoir « se débrouiller » !

Un personnage considérable Dans les restaurants élégants du Bois on voit bien fonctionner les petits chasseurs sous les ordres de leur général. A la porte et le long des avenues adjacentes s'ali gnent les files ininterrompues des voitures de maîtres, des autos luisantes parmi lesquelles quelques taxis semblent honteux comme des parents pauvres au milieu de si brillants équipages. C'est « la sortie du thé n. Les clients réclament leurs voitures. Le Bois s'emplit de clameurs. Le chefchasseur, magnifique sous une redingote passementée d'or, lance ses aides dans tou-

Nous avons dit, dans un précédent ar- | tes les directions : « Le cocher Jules ! Le chauffeur Ernest! La 628-E-8! » Les lumières des lanternes s'avancent, se croitits chasseurs, lestes comme des chats, se glissent entre les roues, se faufilent sous les naseaux des chevaux, sautent sur le marchepied de l'auto recherchée, la ramènent devant le seuil, ouvrent la portière, recoivent un pourboire et.. le remettent

Pour leur ôter toute tentation d'en subtiliser une partie, ce chef astucieux a pris soin de leur faire confectionner des dolmans sans poches !

Le général chasseur administre le vestiaire avec l'assistance de deux commis qui lui remettent les pourboires. Dans certaines maisons c'est la femme du chef qui est préposée aux lavabos. C'est le chef qui procure aux clients les billets de théâtre qu'ils réclament : après dépôt d'une caution, les administrations des théâtres lui confient des carnets de billets. Le téléphone lui permet de connaître, le soir, les places d'sponibles et de mettre des fauteuils ou des loges numérotés à la disposition des cients qui versent entre ses mains le prix habituel. Les théâtres accordent au chef-chasseur une commission sur les billets ainsi vendus. C'est lui qui règle à ses risques et périls les voitures des consommateurs. Mais une de ses plus grosses ressources est l'organisation clandestine des paris aux

L'avenir des petits chasseurs « En saison », dans les villes d'eaux ou

postier, va chercher à la poste le courrier de l'hôtel, le trie, le répartit entre les voyageurs et reçoit d'eux toutes les missions relatives à la poste et au télégraphe. Il échappe à l'autorité du chef-chasseur, travaille pour son compte, ne recoit aucun salaire, mais perçoit des pourboires. Les commis assistants au vestiaire re-

coivent du chel 90 fr.par mois en moyenne, Le second, le lieutenant, le bras droit du géneral, peut obtenir de 120 à 150 francs. Quant aux jeunes chasseurs beaucoup laissent à quatorze ou quinze ans leur livrée pour endosser l'uniforme des petits télégraphistes. D'autres, grandis, se placent en qualité de cyclistes dans les brasseries et tavernes où ils travaillent « à leur compte », au pourboire, en attendant le service militaire. Après, ils deviennent garçons de magasin, hommes de peine : ils

L.-M. BONNEFF.

Pour le Socialisme

LUNDI 3 NOVEMBRE 1913

6 Pages -- 5°

Sans frais dans tous les Bureaux de Poste

pour la République elle-même PASDEBLOC

nous dit Jules Guesde

Dans son cabinet de travail surchargé de volumes, de papiers et de rares et pré-cieux documents, qui représentent toute une époque ; où tout respire la vie calme, le travail et l'étude, nous causions choses et autres, élections italiennes, crise espagnole, rentrée des Chambres et batailles prochaines. La conversation de Guesde, aux images multiples et puissantes, pleine



de souvenirs et d'enseignements, est à la fois un attrait et un guide.

Machinalement je feuilletais une volumineuse liasse de journaux, quotidiens ou hebdomadaires de Paris et de province, aux nuances politiques les plus diverses. Feuilles réactionnaires, qui dénonçaient la « grand complot » de ce farceur de Bérenger ; organes de radicaux de gauche et de droite, réclamant, dans l'intérêt supérieur de la République, la reconstitution. du Bloc. Mais, éditoriaux ou tribunes libres, rien que cette question du Bloc. Tous blocards ou antiblocards.

- Vous avez lu ? Le Bloc, toujours le Bloc, et rien que le Bloc. On ne parle plus, on n'entend plus que cela. Ca finit pardevenir agaçant.

La crainte de l'électeur - Pareille insistance vous étonne ? It

n'y a vraiment pas de quoi. Ils y tiennent et ils ont raison. Les élections sont proches. Et je comprends fort bien que dua radicaux intelligents - il y en a - se soient rendu compte qu'en présence du discrédit où est tombé ce qui leur sert de parti, par suite de leur attitude dans la grève des cheminois, de leur responsabilité dans l'aventure marocaine, l'échec de la proportionnelle et le vote de la loi de un tel bilan ces radicaux se solent rendu compte qu'il était terriblement imprudent de se présenter seuls devant leurs électeurs transformés en juges, et qu'ils aient conclu, à l'utilité qu'il y aurait pour eux de se faire couvrir et estampiller par le Parti socialiste, devenu un associé ou un allié.

#### Le devoir et l'intérêt socialistes

Guesde, debout, se promenait maintenant de long en large. Il ne souriait plus. Le geste se fit plus énergique, la voix plus forte, plus âpre.

- Mais il y a une chose que l'on s'explique moins, pour ne pas dire que l'on ne s'explique pas. C'est qu'il puisse se rencontrer des socialistes qui ne s'apercevraient pas du rôle de dupes et de complices qu'on voudrait ainsi

« Quelle est, en effet, la raison d'être de notre Parti, son but premier, pour ne pas dire exclusif ? N'est-ce pas d'arracher les travailleurs, ceux des champs comme ceux des usines, aux divers états-majors bourgeois, derrière lesquels ils se sont, jusqu'à présent laissé égarer ; de les organiser sur leur terrain de classe, en parti du travail, pour la conquête du pouvoir et la socialisation des moyens de production ?

« Et quand, par suite des fautes accumulées - pour ne pas dire des crimes - des radicaux, en majorité dans les deux Chambres, et par suite responsables du gouvernement ; quand les écailles sont tombées des yeux de quantité de prolétaires, prêts à rallier leur Parti à la bataille prochaine. doublant, peut-être triplant ses effectifs, c'est nous, ce sont des socialistes qui leur fermeraient à nouveau les yeux, feur défendraient de voir, les ramenant à l'impasse bourgeoise, les reconduisant à l'ennemi, garanti, recommandé, poinconné par

« Faire ainsi le jeu électoral d'une fraction de la bourgeoisie, ne serait-ce pas, en même temps qu'une véritable trahison, reculer les bornes de l'imbécillité ? « Oh ! je suis d'ailleurs sans aucune

espèce d'inquiétude. Ce bloc, qui fait tant

de bruit dans la presse - de toutes couleurs - n'a aucune chance d'aboutir. Ceux-là même qui en parlent le plus sont convaincus qu'il ne se fera pas. Et quand je dis qu'il ne se fera pas, je ne parle pas seulement du pacte constitutif du Parti, qui l'exclut de la façon la plus formelle. de bains de mer, un chasseur spécial, le | Il me suffit de parcourir tous les organes de nos Fédérations, à peu près unanimes dans leur répudiation d'une politique venitablement de suicide. N'est-ce pas, d'autre part, il y a quelques jours, au Congrès de la Haute-Vienne, tenu à Limoges le premier Congrès ayant eu à s'occuper des élections générales prochaines - qu'après un discours et en présence de Jaurès, on a voté une résolution « contre toute reconstitution du Bloc, et contre toute entente ou coalition quelconque, avec quelque parti bourgeois que ce soit » ? Et j'estime qu'en restant ainsi lui-même, et en faisant face à tous les partis bourgeois. notre Parti accomplit, en même temps que son devoir socialiste, son devoir népubli-

Pour la République

« Que deviendrait, en effet, la Républisont sans métier. Mais de nombreux jeunes que, à quels dangers ne serait-elle pas ex-gens, à seize ou dix-sept ans, se dirigent posée, si, ruinée dans l'esprit de la France vers le service des restaurants et devien- ouvrière et paysanne, par la faillite radinent commis. Ils font alors un véritable cale faisant suite à la faillite opportuniste. apprentissage. Nous les verrons à l'œuvre elle ne trouvait pas, comme rempart et dans un prochain article. ture cesarienne ou un retour monarchi-